



Noël 2019

L'injustice spirituelle



TÉMOIGNAGE

« N'abandonnez
jamais » p.6



PROJET

L'espérance
des pauvres p.9



DOSSIER

Noël
à Valgiros p.8

Le mot de la Présidente

Qu'est-ce que signifie l'expression « l'injustice spirituelle »

à propos des personnes de la rue rencontrées par notre association des Captifs ?



Ce serait ne pas reconnaître délibérément leur dimension spirituelle, ne pas admettre leur capacité à rencontrer Dieu comme « Le chemin, la vérité, la vie ». Ils ne seraient pas en mesure, comme nous, de ressentir que Dieu est amour ! Bref, ils seraient incapables d'unifier ce qui fait la grandeur de tout être humain, selon l'anthropologie chrétienne, à savoir les trois dimensions du corps, de l'âme et de l'esprit.

Ce n'est pas ce que nous croyons et ce que nous pratiquons aux Captifs.

En effet, notre mission essentielle consiste précisément à accompagner chaque personne de la rue, aussi bien :

- Sur le plan matériel et social : lui faciliter l'accès aux droits, lui procurer un hébergement ou un logement social,

- Sur le niveau santé : l'accompagner en matière de réduction de la consommation d'alcool, vers une structure de soins,

- Sur le registre spirituel : il s'agit par exemple, dans le cadre des prières-rues, d'un pèlerinage, d'un séjour de dynamisation hors de Paris, d'aider chacun à se réconcilier avec soi-même, redonner du sens à sa vie, grandir en humanité dans le cadre de relations confiantes avec son entourage de proximité.

Chez nous, aux Captifs, cette dimension de l'accompagnement spirituel est toujours présente, c'est la reconnaissance de la capacité de chacun à accéder à une vie spirituelle toujours possible. Nous ne faisons pas de prosélytisme puisque nous respectons la liberté de chacun en faisant appel à sa responsabilité personnelle. Nous sommes dans la dynamique de la bienveillance, de la gratitude car chacun peut ainsi prendre conscience de sa propre valeur si souvent bannie, oubliée. Nous proposons un réel acte de libération au sens d'Isaïe « tu vaux cher à mes yeux tu as du poids et je t'aime ».

Soyons veilleurs d'espérance en cette période de l'Avent et sachons faire partager cette espérance autour de nous, le plus largement possible. ●

Maryse Lépée, Présidente

Actualités



Soirée annuelle aux Bernardins

Le 18 novembre dernier a eu lieu la soirée des ambassadeurs aux collèges des Bernardins.

Sur le thème « Au rythme du grain de blé... », 4 intervenants ont pris la parole :

- Frère Grégoire, de la Communauté de Jérusalem, Prieur de St Gervais,
- Xavier de Bénazé du Campus de la Transition écologique et sociale,
- Didier Durand, Patron de Pierrenoël, entreprise de taille de pierre intervenant sur le chantier de Notre-Dame de Paris,

La table-ronde, animée par Priscilia de Selve, Rédactrice en Chef de Paris Notre-Dame, fut riche d'échanges. Merci à nos intervenants pour le partage de leurs réflexions, ainsi qu'à nos donateurs et fondations pour leur soutien. ●

Confiez-nous vos projets de rénovation !

Vous souhaitez réaliser des travaux en Ile-de-France ? Faites appel à nous ! L'OACAS* bâtiment permet à des hommes ayant connu la rue et accompagnés par l'association, de s'engager dans un projet de réinsertion en réalisant des travaux de rénovation. Que vous vouliez faire des travaux de peinture, pose de revêtement, rénovation intérieure, nettoyage et débarras, plomberie, sanitaire, menuiserie, électricité... Nous répondons à votre demande ! ●



Contact : Rémi Thomé 06 33 75 62 00 / r.thome@captifs.fr

*Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activité Solidaire

Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Sainte Clothilde, Fondation Bernard Dumas

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Menehould Barreau | m.barreau@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris

 Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr



Actualités

Venez prier avec nous !

Pour la cinquième année consécutive, une grande veillée de prière fraternelle pour et avec les personnes de la rue aura lieu le jeudi 26 mars 2020 à l'Eglise Saint-Leu-Saint-Gilles.

Venez vous joindre à cette veillée ouverte à tous, pour vivre un moment fraternel unique. Nous prions ensemble pour faire communauté, en vivant un temps de miséricorde : bienfaiteurs, personnes de la rue et personnes victimes d'exploitation sexuelle, bénévoles, salariés, volontaires et parisiens de tous horizons. Cette année, nous aurons la joie de prier avec les reliques de Sainte Geneviève, Patronne de Paris.

Rendez-vous à 20h30 à l'Eglise Saint-Leu-Saint-Gilles (92 rue Saint-Denis, 75001 Paris). ●

Le mot de l'Aumônier



Une attention religieuse privilégiée et prioritaire

« On présentait [à Jésus] des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les

rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu. En vérité je vous le dis : quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas." Puis il les prit dans ses bras et les bénit en leur imposant les mains. » (Marc 10,13-16) Dès l'époque de Jésus, certains estimaient qu'il y avait des conditions pour approcher Jésus. Jésus est trop important pour qu'on lui fasse perdre du temps avec des petits enfants !

Dans la rue, c'est l'inverse, mais le résultat est le même : il y a plus important que Jésus pour ceux qui vivent dans la rue : un toit, des papiers, un travail, etc. Comme si la vie spirituelle était le petit luxe supplémentaire des nantis, comme si la prière était le loisir des repus ! Un homme qui était entré dans une des sinistres chambre à gaz en camp de concentration et qui en était ressorti témoignait qu'en ce lieu, les gens priaient. Quand on n'a plus rien... on a encore Dieu.

Dans son message pour la Journée des Pauvres de 2018, le Pape François écrit : « Comme Bartimée (Cf. Marc 10,46-52), beaucoup de pauvres sont aujourd'hui au bord de la route et cherchent un sens à leur condition. Combien s'interrogent sur les raisons de leur descente dans un tel abîme, et sur la manière d'en sortir ! Ils attendent que quelqu'un s'approche d'eux et leur dise : "Confiance, lève-toi ; il t'appelle." » Dans les tournées-rues des Captifs, à "mains nues", nous venons faire entendre cet appel. Pas d'abord par des mots et des discours, mais par la fidélité des rencontres. « Étant donné que cette Exhortation s'adresse aux membres de l'Église catholique, je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire. » (François – *Evangelii gaudium* n°200) ●

Père Emmanuel Schwab, Aumônier de l'association



« Que des guirlandes de joie vous unissent les uns aux autres en ce jour de fête où l'espoir vous donne la force d'aimer. »

Philippe



« Soyez l'étoile de l'espérance vers la lumière plus intense. La pierre dorée que l'on sème au cœur de l'âme. »

Patrick



Seule la Vierge Marie
m'empêchera de me rebeller,
je suis très croyant »

Bernard



« Tu es un cadeau à l'humanité. »

Isabelle



« N'abandonnez jamais »

T. est une femme victime de la traite des êtres humains, accueillie à l'antenne de Sainte-Rita dans le 9^{ème} arrondissement de Paris. Depuis quelques temps, elle a intégré l'atelier couture Bakhita, que propose l'association.

Je viens du Nigéria, de l'état d'Edo à Bénin City. J'ai quitté le Nigéria en 2016 et je suis arrivée en Lybie où c'était vraiment difficile, donc je suis allée en Italie. Cependant, l'Italie était aussi difficile, je n'aimais pas la situation là-bas et je suis donc venue en France, c'était mieux. Au début je n'avais pas d'endroit où vivre, j'ai vécu dans un hôtel. J'ai fait une demande de papiers mais j'ai eu un rejet parce qu'ils rejettent mon histoire. J'étais blessée et je pleurais, je ne savais pas quoi faire. Je n'avais pas d'argent, pas de travail. Donc je pensais à différentes choses. Je voulais quitter ce pays, retourner au Nigéria, puis je voulais aller en Allemagne. Je pensais et je pleurais. Alors mon assistante sociale m'a dit de ne pas pleurer et m'a aidé à trouver un endroit, et je me suis sentie mieux.

« Maintenant je suis heureuse. »

Elle m'a aidé à appeler l'association qui donne des maisons et ils m'ont donné un appartement. J'aime bien l'endroit. J'y ai vécu longtemps et j'y suis toujours. Maintenant je suis heureuse.

A l'atelier couture, je me sens mieux parce qu'avant j'étais à la maison, je n'avais rien à faire, je n'avais nulle part où aller. Depuis que j'ai commencé, je travaille et je quitte la maison tous les jours. J'ai appris beaucoup de choses, parce qu'il y a encore beaucoup de gens qui sont à la recherche de cette opportunité mais ils ne l'ont pas. Moi je l'ai, je l'ai. J'apprécie toujours ce qu'ils me donnent et ce que je fais là-bas.

Pour la première fois, j'ai fait un défilé, je n'y avais jamais participé avant. J'étais anxieuse, je pensais que j'allais laisser tomber. J'étais persuadée que quelque chose allait m'arriver mais quand je l'ai fait, c'était très facile !

On sourit beaucoup à l'atelier, je me sens heureuse, oui je me sens heureuse. Ils nous traitent comme si nous étions pareils, ils ne pensent pas que nous ne sommes pas de la même couleur, ni du même pays...

Si j'en ai l'occasion, je veux avoir une grande maison pour pouvoir donner aux gens qui n'ont pas d'endroit où vivre. Je veux prendre soin d'eux. Je veux juste être heureuse et que les gens soient heureux. Je voudrais dire quelque-chose spécialement aux femmes. Je voudrais leur dire que quelle que soit la situation dans laquelle elles se trouvent, elles doivent toujours garder la joie. Prier et garder espoir. N'abandonnez jamais. Même si vous avez besoin de quelqu'un, même si vous avez besoin d'avoir ceci ou cela, il suffit de continuer à croire en vous-même et un jour vous l'aurez. Peu importe à quel point c'est difficile, même si tu seras souvent blessée, Dieu va te faire un chemin. ●



3 QUESTIONS À

Etienne Grieu

Théologien français, jésuite.

Etienne Grieu est jésuite et a été ordonné prêtre en 1998. Il enseigne au Centre Sèvres et en est le Président depuis 2017. Réputé pour ses travaux sur la pauvreté, il nous livre dans cet article sa vision de l'injustice spirituelle et ses idées pour y apporter des réponses adaptées.

Vous êtes théologien et avez vécu de nombreuses années en cité HLM à Saint-Ouen et à Saint-Denis. Comment dialoguent en vous cette vie en cité et votre travail de théologien et d'enseignant ?

La vie en cité oblige à maintenir en moi des questions en éveil que pose la fréquentation de beaucoup de personnes en situation précaire. Ce que vivent toutes les familles issues de l'immigration par exemple, obligées de passer d'un univers culturel à un autre avec toutes les questions par rapport à l'éducation des enfants. Du coup, dans ma manière de faire de la théologie, sans que je ne m'en rende compte, je pense que ces questions sont présentes à travers les réflexions que je peux avoir. Cela m'a amené à essayer justement de faire droit à ce que peuvent vivre et dire les personnes très modestes.

Notre fondateur Patrick Giros considérait comme une injustice spirituelle de ne pas se soucier des besoins spirituels des plus pauvres. A vos yeux, cette injustice est-elle toujours d'actualité ?

Oui tout à fait. Nous avons souvent tendance à voir les personnes marquées par la grande pauvreté comme des problèmes à résoudre. Evidemment, nous avons hâte de voir ces problèmes-là résolus. Si on s'arrête et que l'on écoute les personnes marquées par la pauvreté, elles ont aussi des soifs spirituelles et ont souvent une expérience de Dieu peu banale. Confrontées souvent dans la durée à des choses très dures, elles ont vécu une grande proximité de Dieu comme Celui qui est à leurs côtés, qui prend soin d'elles. Un Dieu Sauveur. Nous avons beaucoup à recevoir d'elles. Il y a une

sorte de rendez-vous pour les chrétiens, pour les communautés chrétiennes, pour les Eglises, vis-à-vis des personnes qui vivent cela.

Patrick Giros nous invitait à témoigner de la tendresse du Père auprès des gens de la rue et à édifier l'Eglise avec eux. Le Pape François nous invite à être une Eglise pauvre pour les pauvres.

Quel chemin pour y arriver ?

Beaucoup de chrétiens fréquentent les personnes marquées par la pauvreté. Peut-être que tous les chrétiens ne sont pas appelés à faire cela mais c'est important qu'il y ait un nombre significatif de chrétiens qui aillent de ce côté-là. Quand on s'imagine l'Eglise, on pense d'abord à la liturgie, au

catéchèse, l'annonce de la Foi etc. Quand il reste un peu de temps, alors on pense au caritatif. Cela devrait être une priorité, c'est au cœur de la vie de l'Eglise et c'est important dans la vie paroissiale et des diocèses. La deuxième chose étant de les aider à partager ce qu'elles découvrent là, au reste de la communauté chrétienne. Ensuite, il y a des choses à imaginer pour qu'elles puissent le partager à travers la prière, les intentions de prière universelle. Cela pourrait aussi prendre la forme de récits, afin de les entendre de temps en temps nous parler, de ce qu'elles ont découvert et ce qu'elles découvrent. Ce sont des aspects de la vie de la paroisse, dont nous ne sommes pas familiers. Il y a des réalités que l'on ignore, mais elles, les connaissent. Qu'elles puissent nous en parler est important, pour en prendre conscience. Pour finir, il faut que l'on puisse vivre des temps forts avec les personnes en difficulté, au travers de pèlerinages, de moments de célébration, de prière. ●

« Les personnes marquées par la pauvreté ont aussi des soifs spirituelles »



« Dans les coulisses de l'organisation de Noël à Valgiros »

Les fêtes de Noël à Valgiros commencent par un après-midi décoration avec les personnes volontaires et celles qui passent par le salon. On a du houx, de la mousse, on reconstruit et embellit la crèche de Valgiros. Ils sont tous là, Joseph, Marie, le berger, l'âne...

Jésus sera bien caché derrière le sapin et il ne pourra retrouver sa place dans la crèche que le jour de Noël, Aïda y veillera !

On dépose quelques bougies pour apporter la lumière et la chaleur dans nos cœurs, c'est la cerise sur le gâteau. Une équipe s'occupe de la crèche, une des guirlandes et une autre s'affaire autour du sapin.

On essaye tant bien que mal de faire tenir ce vieux sapin en plastique. Il trébuche, il a les branches toutes tordues. Plusieurs résidents le maintiennent et grâce à la réparation astucieuse de Tahar, il se relève. C'est avec une paille bien colorée bloquée dans le faux plafond que notre sapin un peu bancal tiendra durant les fêtes.

On prend de la ficelle, on répare et rafistole certaines guirlandes et boules abandonnées des années précédentes, laissées au fond du carton car trop cassées ou dépassées.

On les regarde différemment ces guirlandes toutes amochées, on voit en elles des possibilités : «Et si on les accrochait

ensemble avec des branches de houx ? ... Même si ça pic un peu les mains...».

Ahmed saute pour coller les dernières boules au plafond avec du scotch. Gregor colle une guirlande au-dessus de la cafetière se demandant, en prenant du recul, si elle est bien placée. Aïda demande de l'aide pour accrocher la banderole «Merry Christmas» au-dessus de la tisanerie, elle est trop petite et n'est pas rassurée de grimper sur une chaise.

Durant les fêtes c'est aussi l'occasion de se rappeler que l'on est tous l'Angeguardien de quelqu'un ou qu'on l'a tous été, conscient ou pas de notre rôle à jouer. Alors on se le rappelle à Valgiros, on tire au sort le nom d'un résident que l'on doit garder secret, on lui portera des attentions durant tout le mois de décembre en essayant de ne pas se faire démasquer... Du chocolat au pied de la porte, un mot, un sourire, une parole, des gâteaux, une accolade ... à chacun son style.

C'est uniquement le jour du repas de Noël que les masques tomberont. Pourtant Gregor est bien trop enjoué, il a déjà acheté un cadeau à Élise et lui offre, sans se rappeler que cela devait

rester secret mais peu importe il l'a fait avec toute sa simplicité.

C'est maintenant l'heure de la messe organisée dans la salle boisée de Valgiros, un hôtel a été soigneusement disposé, il est vêtu d'un drap blanc, de bougies, de fleurs... On est nombreux à y assister. Benoît a sorti son synthé, Rémi est à la percussion, Hélène à la guitare.... On chante «nous voici Eglise notre mère».

Direction le salon où l'odeur nous attire. Il est temps de profiter du festin orchestré par Dominique et c'est aussi le moment que l'on choisit pour lever le mystère sur les Anges-gardiens. Qui est le protégé de qui ?

Youri a passé la matinée à nous concocter son fabuleux pâté en croûte dont la recette reste toujours secrète.

De belles chansons, des sourires et nos cœurs bouillonnants, et «du boudin, du boudin, du boudin...» clame Dominique le plat en main.

Il y a des choses qui s'écrivent et d'autres qui se vivent. ●

Alison Boirel, Conseillère en Economie Sociale et Familiale au sein de la colocation solidaire Valgiros



L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue !

Fratello est un mouvement créé à l'issue d'un pèlerinage français de personnes exclues, à Rome en 2014. L'équipe, composée de laïcs engagés dans l'Eglise, porte le désir d'organiser des temps spirituels forts pour et avec les personnes en situation de précarité ou d'exclusion.

Pour répondre à cette ambition, Fratello, les associations et les diocèses d'Europe ont organisé un grand rassemblement à Rome en novembre 2016 où 3500 personnes étaient présentes, dont 70 des Captifs. Quelques jours plus tard au terme du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, le Pape François annonçait la Journée Mondiale des Pauvres qui aurait lieu chaque année le 33^e dimanche du temps ordinaire.

Par cette journée, le Saint Père a souhaité donner un « signe concret de la charité du Christ pour ceux qui sont le plus dans le

besoin ». Nous sommes invités à ouvrir les portes et laisser les plus pauvres prendre leur place au cœur de nos paroisses.

Dimanche 17 novembre 2019, a eu lieu la 3^{ème} Journée Mondiale des Pauvres sous le thème « L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue » (Ps 9).

En parallèle des célébrations des diocèses et paroisses, Fratello a proposé une nouvelle rencontre européenne qui s'est déroulée à Lourdes du 14 au 17 novembre 2019.

4 jours de temps de prières et de louanges, des veillées festives et une procession mariale aux flambeaux. ●

« Lourdes a été un lieu où j'ai retrouvé la foi dans l'Eglise. J'en avais tellement besoin. C'était vraiment émouvant la piscine, j'ai senti que je lavais toutes les choses sales de ma vie. Je me suis confessée pour la première fois depuis mon enfance. J'ai aussi communiqué. Je suis heureuse et je me sens en paix, » Sandra

« J'ai parlé avec Dieu et j'ai pu échanger intimement avec lui. J'ai vu mes fautes, et je lui ai demandé pardon pour tout ce que j'avais fait. Je lui ai demandé qu'il me montre le chemin, » Romel

PAROLE DE BÉNÉVOLE

Marie-Agnès Bourdeau

Bénévole à l'antenne de Lazare



des personnes m'ont manifesté, même maladroitement, leur amour. Quand je vois des jeunes qui ne reçoivent pas un tel amour, je me demande ce qu'ils deviendront. Quand je vois les hommes que nous côtoyons à Lazare, des hommes qui sont à la rue, des hommes

« Leur vie a du prix à mes yeux »

dans notre enfance, dans notre adolescence : les inégalités, les injustices, ne sont pas qu'économiques : elles sont aussi spirituelles. Alors, mon désir c'est d'être là gratuitement pour eux, patiente avec eux, cherchant à leur manifester que leur vie a du prix à mes yeux. Comme bénévole, c'est la gratuité de ma présence qui me semble tout particulièrement à

Croyant que Dieu s'est incarné et que le Christ a donné sa vie pour me sauver, je suis émerveillée de l'amour que Dieu me donne, de la gratuité de son amour, de sa miséricorde, du prix que j'ai à ses yeux, de sa patience, ... Je crois que si j'ai pu accueillir cet amour gratuit et miséricordieux de Dieu, c'est parce que

qui se prostituent, des hommes qui vivent dans la violence de l'alcool et/ou de la drogue, je me demande quel est cet essentiel qui leur a manqué et qui fait qu'ils en sont arrivés là : on n'a pas dû leur apprendre qu'il y a en eux une part de divin et que, tout en faisant le mal, vouloir le bien est à leur portée. Nous n'avons pas reçu les mêmes

rechercher. Mais je ne suis pas Dieu et cela est un combat, car la gratuité de mes actes est un combat en moi. Saint Ignace nous rappelle que « l'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu ». Certes, je viens pour servir, mais est-ce que je vois Dieu en eux ? Si oui, la louange qui montera en moi les éveillera à la louange. ●

Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame, DASES, Pélissier du Rausas

LE REGARD DES PAROISSES

Père Pierre-Oliviers Picard

Chaplain de la chapelle Sainte-Rita dans le 9^{ème} arrondissement de Paris



Depuis quelques années, j'accompagne les personnes en situation d'exploitation sexuelle de l'antenne Sainte-Rita et trois injustices faites à leur vie spirituelle m'interpellent.

D'abord, la cérémonie du « Juju », qui fait entrer les filles nigérianes dans une dette envers le réseau. Elle utilise des gestes psychologiquement marquants et lie la personne à un esprit appelé « Juju ». Celui-ci la surveille pour le compte de la femme appelée la « mama » (personne à la tête du réseau). En cas de rupture de contrat, le mauvais esprit se venge sur la victime ou sur ses proches. L'angoisse de cette punition est paralysante, mais il est facile d'en sortir car un temps de prière redit combien Jésus Sauveur est tout puissant. Cette injustice spirituelle qui semble si puissante n'est pourtant pas la pire. Les femmes nigérianes en subissent une autre plus difficile à contrer. Elle vient de pasteurs autoproclamés, sans formation biblique ou théologique. Untel prêche sur la

fidélité à un serment (elles sont entrées dans le réseau par un serment). Tel autre vend des bracelets ou des colliers à son effigie comme une protection. Ici, le Christ est utilisé pour justifier une emprise. Il faut un lent travail de catéchèse pour entrer dans la liberté intérieure du chrétien et créer une véritable intériorité. La troisième injustice spirituelle est encore plus difficile à débusquer et me semble plus grave encore. Elle vient de nous, lorsque nous disons : « il y aura toujours de la prostitution car les hommes sont comme cela. » Nous fermons toute espérance sur les personnes qui se prostituent et sur les hommes. Nous nous avouons vaincus par le mal, sans réaction face à lui. Nous disons qu'il est plus fort que la charité. Je cherche encore comment lutter contre cette troisième injustice spirituelle qui touche à l'espérance. ●

Merci à ceux qui soutiennent ce projet en 2019 : Fondation Notre-Dame, Sisley, Fondation Sainte Foy, Ville de Paris, Fondation Eleos, Fondation PIPSA

ZOOM SUR

Un séjour spirituel unique



En-Calcat, ce fut la rencontre entre deux mondes diamétralement opposés : des moines vivant dans un monastère du Tarn, et des femmes victimes d'exploitation sexuelle à Paris.

Deux mondes, un séjour. Pendant sept jours, ces femmes ont vécu un dépaysement total et quitté les rues de la capitale pour se retrouver dans le silence et la beauté du paysage. Plusieurs

d'entre elles n'ont jamais vu la montagne. Au quotidien, elles ont participé aux différentes tâches de l'abbaye et partagé des moments hors du temps.

Sept jours où elles n'étaient plus des femmes de la rue, mais juste des femmes. ●

TÉMOIGNER

DANS

LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de *Aux captifs, la libération*



Frère en Dieu

Je pensais souvent au regard en me disant que je n'allais pas d'abord à la rencontre d'un paumé, mais d'un frère en Dieu. Aux yeux de la société, les gens de la rue ont raté leur vie. Par grandeur d'âme, on peut essayer de les réinsérer. Pour le chrétien, ce n'est pas la réinsertion qui prime mais la rencontre : comment la grâce de Dieu habite-t-elle la personne que je rencontre ? Comment puis-je lui annoncer une parole qui va la faire surgir d'entre les morts ? A la limite, le seul service à lui rendre serait de l'aider à prendre conscience qu'elle est aimée de Dieu. ● Extrait du Père Patrick Giros de l'ouvrage « Dans la rue, les mains nues »

« Deux mondes qui fonctionnent avec des codes différents, tellement éloignés et qui se percutent », Solange, bénévole

« Les moines sont les seuls hommes qui me respectent comme femme », Yoko, personne transsexuelle sortie de la rue

« Dans la rue, quand je me prostitue, je vis à côté de mon corps. Ici, chez les moines, j'ai retrouvé mon corps », une personne victime d'exploitation sexuelle.



Noël

Noël et ses milles couleurs

Noël et la chaleur des coeurs

Enchante la terre de son hymne

Il reste au fond de l'âme

Ce rêve intense et ineffable

Du miracle de la vie créatrice

Philippe



Mains nues

Directrice de la publication :
Maryse Lépée

Directeur de la rédaction :
Thierry des Lauriers

Rédactrices en Chef :
Alexandra Chapeleau,
Menehould Barreau

Rédaction :
Maryse Lépée,
Emmanuel Schwab

Graphisme :

Christophe Roger

Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli

Photos : Géraud Bosman,
Charles Plumey

Partenaire privilégié :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

8 rue Gît-le-Cœur

75006 Paris

Tél : 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

*L'association est habilitée
à recevoir des dons, legs,
donations et assurances-vie*